

Enhancing the Intercultural Dimension of Teaching and Research Through an Interdisciplinary Approach

**Dr. Ardiana Hyso-Kastrati
Dr. Alba Frasheri**

*Université de Tirana
Faculté des Langues Étrangères, Département de Français, Tirana, Albanie
E - mail: ahyso@hotmail.com; afrasheri@hotmail.com*

Dr. Ada Huibregtse

*University of New York, Tirana
E-mail: adahuibregtse@unyt.edu*

Abstract As world becomes more intercultural and emphasis on interdisciplinary approaches increases, the university teachers and researchers need to reflect such changes in their daily work. This paper identifies a need for inclusion of interdisciplinary teaching and research in the Albanian higher education curricula and research. In order to demonstrate not only the importance of such enterprise, but also the advantages that such an approach offers, we focus on two disciplines: anthropology and fiction. Observation, description and creative writing are elements that we encounter in both disciplines. In this paper, we examine how each of these components presents itself in each of the targeted disciplines from the ancient world until today, identifying the stylized writing as an important intersection of anthropology and fiction. It is precisely this intersection placed in specific social, cultural and historic contexts, we argue, that helps students better understand and enjoy either literary or anthropological work. Thus, we identify and scrutinize passages from the Maghrebian and Albanian works that could be used in the classroom to demonstrate how cultural anthropological aspects are intertwined.

Key words: *Ethnology, fiction, interdisciplinary education, intercultural dimension, etc*

L'interculturalité à travers l'éducation interdisciplinaire

*« Le fait d'opérer un croisement entre littérature et ethnologie, ne conduit pas seulement à s'interroger sur la scientificité de nos pratiques intellectuelles, il permet aussi de nouer des combinaisons utiles, d'esquisser de nouvelles problématiques, d'en repérer les lieux et d'ouvrir des pistes de recherches »
Gérard TOFFIN*

Dans le cadre de l'amélioration et de l'harmonisation des nouveaux curricula dans notre nouveau système universitaire avec ceux européens, l'équipe académique de la Faculté des Langues Etrangères, de l'Université de Tirana, en Albanie, tente d'expérimenter sur l'interdisciplinarité, qui est l'un des priorités de l'enseignement universitaire aujourd'hui. Notre cas d'étude sera la littérature et l'anthropologie, deux disciplines qui nous paraissent riches et chargés d'histoire culturelle. Cette communication essaiera de rendre conscients les étudiants sur une ouverture possible des frontières et de leur offrir la possibilité d'un dialogue entre les deux disciplines mentionnées ci-haut à travers un survol modeste de croisement des disciplines dès leurs origines jusqu'à nos jours, à travers la présentation de leurs ressemblances et leurs différences, le rôle de la description et du processus de l'écriture dans chaque discipline. La communication a pour objectif de ressusciter interrogations et dialogues entre les deux disciplines ayant chacune ses propres spécificités et méthodes de travail, en stimulant des échanges, des croisements, ainsi que l'enseignement interculturel à travers des fragments de textes, triés par l'équipe académique universitaire.

Dans son livre *La description ethnographique* François Laplantine souligne que, la spécificité de l'anthropologie n'est liée ni à la nature des sociétés étudiées (sociétés traditionnelles que l'on pourrait opposer aux sociétés modernes), ni à des objets particuliers (la religion, l'économie, la politique, la ville ..), ni aux théories utilisées (marxisme, structuralisme, fonctionnalisme.....) mais à un projet : l'étude de l'homme entier, c' est- à-dire dans toutes les sociétés, sous toutes les latitudes, dans tous ses états et à toutes les époques » (Laplantine. F, 2002, p 7)

Ainsi, lorsque l'anthropologie accentue le relativisme culturel des sociétés, exprime les différences et analyse les diverses formes des activités sociales et culturelles, y compris les singularités humaines, la littérature, de son côté,

parle-t-elle aussi de l'homme en général ou en particulier, même si le mot qui revient sans cesse le caractérise, « *c'est le pittoresque, soit la corruption de la réalité par un souci de séduction* » (Dehaene V, 2010, p 114).

Il faut faire comprendre aux étudiants que les écrivains sont des ethnographes pour la simple raison qu'ils écrivent des histoires sur les hommes et leurs sentiments, sur des lieux, des événements ou des contextes en question. L'ethnographe participe en direct dans la vie quotidienne d'une communauté en observant, interviewant et accumulant des données qui sous-entendent les sujets observés. Dans la littérature l'écrivain vit une partie de ses personnages et ouvre une perspective où à son tour le lecteur en profite pour connaître les données socioculturelles des communautés particulières. Comme les anthropologues, même les romanciers sont curieux du quotidien. Les romanciers peuvent découvrir des suppositions culturelles en regardant eux-mêmes, ainsi que les autres. Ils sont intéressés aux connaissances culturelles indispensables pour l'anthropologue, parce qu'ils vivent totalement dans la culture, qui sert de source pour leurs écritures. Ils partagent ensemble la langue, l'histoire, les valeurs, etc. De l'autre côté les anthropologues doivent reconstruire la compréhension des normes et des valeurs par les données extérieures, l'observation des attitudes ordinaires et l'action dans une culture étrangère.

On voit qu'il existe un terrain commun entre les deux disciplines en question : L'ethnologie est ainsi bordée par la littérature, sans qu'on puisse tracer entre l'une et l'autre une vraie frontière. L'anthropologie fouillant dans les textes littéraires, s'illumine sur l'esprit, les comportements de l'homme. Elle voit ce que les œuvres font apparaître comme questions sur l'homme, et s'intéresse aussi à des questions trouvées dans la littérature, comme la question de l'Autre, les traditions, les coutumes, le contact humain etc. En effet, « *il ne s'agit pas seulement de deux domaines contigus : les deux disciplines sont organiquement solidaires* », (Van Delft. L, 1993, p 2), parce que chacune d'elles, est pour l'une l'autre, source d'information et parfois modèle, vu le fait qu'elles ne manquent pas de s'observer, de s'emprunter des informations ou d'échanger des procédures. En effet, la littérature est le lieu d'une communication qui nous implique tous, le territoire des échanges entre les hommes. Là se rencontrent les personnes idéales, les situations types, les émotions, les talents et les sentiments qui constituent notre perception des êtres et de nous-mêmes, ainsi que l'interprétation des comportements.

Du point de vue historique, on peut dire que l'anthropologie est présente dans l'Antiquité, et cela par la question de l'homme qui devient le centre de discussion et d'analyse. Avec le comportement mimétique qui était considéré comme la clé de la philosophie grecque, la physionomie et le caractère se sont vite entrés en relation. Ainsi, la question de l'unité du corps, de l'âme et de l'esprit a été reflétée dans divers essais et traités. Se référant à la littérature, et surtout aux « *écrivains de l'âge classique, (ils) tiennent plus que tous autres, continûment « un discours sur l'homme », ce qui constitue précisément l'objet premier de l'anthropologie* » (Van Delft. L, 1993, p 2). A cette époque, la question cruciale sur l'analyse de l'homme, plus exactement, le *moi* porte la signature de Montaigne, qui est arrivé de souligner avec passion et vigueur sa croyance en une forme naturelle. Ses essais retracent, enregistrent, transcrivent la totalité d'un vécu. Ils ressaisissent, donc l'histoire d'une conscience et de son expérience. Le titre de son ouvrage et Montaigne lui-même en appelle une explication : son livre est l'essai des facultés naturelles qui sont en lui. « *Toute cette fricassée que je barbouille ici, n'est qu'un registre des essais (expériences) de ma vie* » (Montaigne, 1965, p 327).

Bref, l'essentiel pour lui, c'est ce qu'il appelait « *l'arrière boutique* » (Montaigne, 1965, p 32), « *c'est-à-dire par delà les vaines apparences et les agitations « tumultueuses », le moi profond* » (Lagarde & Michard, 1985, p 194). Dès son premier essai, il constate la complexité fuyante, le caractère insaisissable de l'humain, son évanescence qui est en même temps la signature de son authenticité : « *Certes, c'est un sujet merveilleusement vain, divers et ondoyant que l'homme* ». (Montaigne, 1965, p 55). Étant donné que les Essais accordent bien à un *moi* polymorphe, métamorphique, changeant, la seule forme dans laquelle Montaigne se reconnaisse est celle de son livre « *Je n'ai pas plus fait mon livre, que mon livre m'a fait, livre consubstantiel à son auteur* » (Montaigne, 1965, p 426).

Parlant de rapprochements et de croisements entre littérature et l'anthropologie, un exemple à étudier est celui des récits de voyages et cela depuis le seizième siècle, qui nous montre que des textes anthropologiques peuvent être traités comme partie prenante de la littérature. La littérature et l'anthropologie jouissent toutes les deux une relation étroite avec le voyage. A. Montandon explique que pendant ces voyages, « *se construit une interaction entre le voyageur et l'indigène* », (Collection Poétique Comparatiste, 2006, p 9), un affrontement et « *découverte de l'autre, qui va de pair avec la découverte de soi* » (Laplantine F, 2005, p 187). Laplantine met l'accent sur l'importance de ces récits de voyages qui ont constitué « *nos grands livres d'apprentissages* » comme : Robinson Crusoë, Moby Dick, Le tour du monde en 80 jours, Le voyage de Nils Olgerson, Le petit Prince etc..... (Laplantine F, 2005, p 186).

Pendant tout le XIX^e siècle, la littérature entretient les meilleurs rapports avec l'histoire. Un grand nombre d'écrivains, veulent expérimenter avec le roman en le voyant non plus comme un plaisir ou amusement, mais une observation de la réalité. On peut se rappeler des personnages de Balzac ou de Zola comme révélateurs de l'état existant de la société, de la multiplication des travaux de socio-critique, etc. Ces écrivains réalistes et naturalistes du

XIXe siècle voient dans le réalisme la représentation minutieuse et fidèle de la société et vont pour une écriture de l'observation en enregistrant les faits et les détails.

Il serait très intéressant de présenter aux étudiants cette frontière entre littérature et l'anthropologie qui est parfois très petite, vu l'inversion des rôles d'un anthropologue qui écrit des récits et un écrivain qui fait un travail anthropologique. Zola, Flaubert et autres sont des observateurs de la société dans laquelle ils vivent et cela se voit dans leurs œuvres, qui présentent une tendance ethnologique, en esquissant le portrait d'une communauté. En effet, un auteur littéraire qui aime utiliser l'anthropologie a deux possibilités : soit d'atteindre l'abstraction, soit de se retrouver devant une anthropologie de terrain. Zola par exemple a adopté des méthodes scientifiques d'enquête pour ses *Carnets* qui sont une mine d'information sur la vie du XIXe siècle et qui ont servi à l'écriture de Rougon Macquart.

Il est arrivé aussi que, certains ethnologues aient souvent voulu créer en s'inspirant et s'influençant de leurs collectes, c'est le cas des frères Grimm, Claude Seignolle avec *Diabole en sabots*, de Claude Lévi-Strauss avec *Tristes Tropiques*, de Leiris avec *Afrique Fantôme*, où on remarque la profession d'un ethnologue, ainsi que celui du littéraire. Ces deux derniers œuvres parlent d'un statut ambigu, et sont réellement entre les deux disciplines, parce qu'ils sont à la fois un travail scientifique et une création littéraire, et qui nous font rappeler la citation de Roland Barthes qui considère que : « *De tous les discours savants, c'est l'ethnologique qui apparaît le plus proche d'une fiction.* (L'Homme nr 111-112, Juillet-décembre 1989, p 34-49)

Entre le texte ethnographique et le discours romanesque, il existe des rapprochements particuliers et complexes. L'intérêt du roman pour le détail nous rappelle le processus de l'anthropologue qui pratique une observation patiente et minutieuse à la fois. Une narration ou récit a toujours besoin d'avoir en arrière plan une description minimale du monde dans lequel se passe l'action et se construit l'intrigue. Analysant la fonction et les nuances du phénomène de la description, on arrive à faire l'opposition de celle littéraire qui utilise les figures de style, qui engage le lecteur dans les chemins de l'interprétation subjective, à celle ethnographique qui est directe et appuyée sur diverses sources documentaires. Tout cela nous amène aux objectifs de chaque discipline : Si la littérature vise la fonction poétique du langage, la voix subjective qui modèle le travail, ou s'intéresse à ce que quelqu'un peut éprouver en tant qu'individu, l'anthropologie, elle, vise l'homme lui-même, la précision et désignation tout en évitant la voix personnelle et analyse ce qu'une personne peut éprouver en tant que partie prenante d'une communauté. La différence nous est bien démontrée par F. Laplantine quand il compare Griaule avec *Dieu d'eau* et Leiris avec *Afrique Fantôme* : « *Les deux auteurs sont les deux sur le terrain, font les mêmes observations, mais Griaule concentre son regard et son écoute sur les Dogons, alors qu'il s'efface lui-même, laissant la parole au sage Ogotemmel, et Leiris, lui s'interroge sur son rapport personnel à l'occident colonisateur et quitte progressivement le champ de l'ethnologie pour celui de la littérature* » (Laplantine F. 2002, p 48). Le fait que la littérature privilégie la fonction poétique du langage ou autrement dit l'accent mis sur le message pour son propre compte, cela ne signifie pas qu'une description littéraire ne s'intéresse pas à la réalité, mais bien plutôt « *à une exploration latérale et non pas littérale* » (Laplantine F. 2002, p 53).

Il est bien évident qu'un littéraire ne s'arrête et ne s'occupe pas seulement de l'observation, de la description, l'imagination, mais à l'aide des analyses et interprétations, il essaye de tirer des conclusions, d'expliquer le comportement des gens. Ainsi, le détail devient significatif et par conséquent la littérature peut faire preuve d'un terrain recherché par l'anthropologue. L'exemple par excellence est l'œuvre de Balzac qui pour comprendre et analyser une personne, il finit par décrire minutieusement son ambiance. En effet, les descriptions des auteurs comme Zola, Balzac et plus tard ceux du Nouveau Roman sont très proches de quelques cheminements anthropologiques. Même, dans les littératures d'aujourd'hui, on croise de plus en plus des plans, des photos, des schémas, des dessins, non plus pour illustrer, mais à titre de documentation. Dans la *Maison des Ecrivains*, la rencontre entre trois auteurs contemporains : Jean-Loup Trassard, Gérard Macé et Philippe le Gaillou témoigne bien des apparentements divers de l'ethnologie avec la littérature : « *Trassard par son insertion profonde dans le terroir mayennais, dont il scrute passionnément les objets, les paysages et les mots pour en faire la substance d'une œuvre exigeante ; G. Macé par l'étendue d'une culture et une curiosité critique qui le conduisent à parler de Griaule ou de la Chine avec autant de bonheur que de Nerval; Philippe le Gaillou par une imagination au long cours qui ne cesse de naviguer entre le monde moderne et la celtitude ancestrale* » (Eurasie, 2005, p 17).

Qui dit l'anthropologie dit avant tout observation, regard, mais c'est aussi une organisation du savoir en texte, en langage, comme dans la littérature. À la construction et réorganisation syntaxique, surtout lexicologique du réel et du savoir anthropologique Laplantine s'explique : « *Ce travail de textualisation, et cela aussi bien dans le cas de l'ethnologue que du romancier ne se réalise pratiquement jamais « sur place » et encore moins « en direct »..... Flaubert, pour décrire Carthage, doit revenir en Normandie et Malinowski, des Iles Trobriand, en Angleterre* » (Laplantine F, 2002, p 45). Ainsi, « *tout ethnologue est astreint à mettre en forme, rédiger, faire passer par le langage ses acquis et ses analyses mais aussi ses impressions, ses sensations (...) Les ethnologues le disent bien : les gestes, les*

coutumes, les rituels, la danse, la cuisine, sont à lire comme on écoute une parole, à déchiffrer comme des textes » (Eurasie, 2005, p 12)

La culture aussi peut être vue par l'ethnologue comme un ensemble de textes à interpréter. Yves Vadé nous rappelle les échos sous la plume de Jean Paul Colley dans le numéro 680-681 de *Critique* en janvier-février, 2004 : « *Les sciences humaines demeurent en partie solidaires des Lettres, car une problématique commune liée à l'écriture unit tous les parcours du social, qu'ils soient écrivains, philosophes, historiens, sociologues ou anthropologues.....* » (Eurasie, 2005, p 12-13). Un exemple particulièrement visible d'un anthropologue qui a un intérêt pour l'écriture du texte ethnographique et pour l'ethnographie comme texte est Clifford Geertz qui aime utiliser les figures de style et spécialement la métaphore de la « culture comme texte » et qui a montré qu'il est possible d'être à la fois savant et écrivain.

Dans notre travail d'enseignant, cette brève présentation théorique sur l'intérêt de l'interdisciplinarité constituerait un appui et une base théorique pour nos étudiants lors de l'analyse d'un texte littéraire, afin de comprendre les techniques de la recherche, de l'analyse et de l'interprétation des éléments culturels perspicaces, qui peuvent nous venir en aide dans le traitement de l'interculturalité. Vivant dans un monde de globalisation et des échanges permanents entre diverses communautés, il serait recommandable de se rendre conscients des pièges des stéréotypes, des clichés, afin de créer un climat d'empathie de neutralité, de respect et de bonne entente avec l'Autre.

Dans ce contexte, on inviterait nos collègues d'utiliser des extraits de textes qui traitent des phénomènes typiques anthropologiques comme le relativisme culturel, la diversité culturelle, le métissage ou les aspects interculturels tant recherchés par nous enseignants. Ainsi pour atteindre le mieux possible l'interculturel, il faut s'intéresser et procéder aussi par *une approche anthropologique* du texte littéraire. Le texte littéraire est un des modes d'accès à la compréhension du monde. Étant un des moyens d'investigation, une écriture du monde, le texte littéraire peut être vu comme un témoignage de la vie quotidienne, comme un document analysant divers problèmes et dans une perspective interculturelle. Certes, miroir déformant par l'imagination, il est un des instruments pour coder et décoder le monde. La littérature permet ainsi de connaître des archétypes, des traditions, l'expérience de l'altérité et de l'étrangéité. Le texte littéraire peut faire l'objet d'un outil d'apprentissage, parce qu'il se révèle riche en représentations et histoires. « *Ce lieu emblématique de l'interculturel* » (Porcher L & Abdallah Pretceille, 1996, p 162) suppose le démantèlement des frontières ou l'ouverture vers une perspective internationale. La lecture anthropologique que nous conseillons, permet à l'enseignant non seulement d'assurer aux étudiants une compréhension aussi complète du texte littéraire, mais aussi une compréhension de la complexité d'un fait culturel, en découvrant ses traits distincts et en construisant peu à peu un savoir sur ce phénomène culturel. Une telle démarche amène l'étudiant à distinguer sa propre culture par rapport au système culturel découvert.

Dans nos pratiques quotidiennes de l'enseignement, Il serait très intéressant, d'étudier des extraits de la littérature magrébine d'expression française, plus précisément les œuvres d'Assia Djébar où règnent des pensées, des réflexions ou des sentiments nés du contact du monde oriental et européen. La femme, est le mot clé de ses romans. Dans son roman *Ombre sultane*, l'auteur tente une stratégie pour sauver les personnes opprimées et leur offrir la possibilité de récréation dans le contexte de réorganisation des relations intersexuelles. L'essentiel réside dans la mise en exergue des causes politiques, sociales, historiques, psychologiques et de l'oppression féminine, qui sont toutes liées avec la question du désir et de la sexualité. Ainsi, le roman fait une radiographie de l'imaginaire social et de la psychologie, en libérant la force originelle féminine, son désir sexuel et en l'invitant ainsi à avoir voix dans le chapitre.

En faisant une analyse sur la culture arabe, sur l'identité et l'éducation des enfants, là où (comme dit Nessima dans le roman *Alouettes naïves*) on a tout mélangé : la morale, l'islam, les critères politiques, les convenances bourgeoises, le fond culturel, social et religieux aiderait l'étudiant à comprendre bien la culture en question et à ne pas tomber dans le piège des préjugés.

Le thème de la découverte du corps (tabou, dans le monde arabe) se fait d'une manière très charnelle et très sensuelle. On peut transmettre aux étudiants les sensations ressenties par Dalila, la jeune étudiante du roman *Les impatients* :

« *Transpercée du froid de la terre, je me suis abandonnée à la somnolence, les yeux demi-fermés. (...) Bientôt le soleil sauta au -dessus de ma tête. Les yeux fermés, éblouie, j'enlevai le boléro de ma robe qui voilait mes épaules. Le soleil tapa sur ma peau avec délice, je le lassai me mordre. Pour la première fois de ma vie, je dormais seule, ainsi en pleine nature. J'allais penser que c'était imprudent. Pendant 18 ans on m'avait empêché d'aimer le soleil rouge, le ciel plein et rouge comme une coupe fraîche..... (...) Comment expliquer la brûlure du soleil sur ma peau nue, la première fois ?* » (Déjeux J, 1970, p 223)

Le récit *Les yeux baissés* de l'auteur Tahar Ben Jelloun est un exemple très enrichissant concernant nos exigences sur l'interculturalité. La question réside sur le devenir d'une génération condamnée, celle dite de « Beur », marginalisée

par la société française. L'écrivain essaye de faire le psychologue en étudiant les phases de la vie de la narratrice, qui à dix ans, l'âge où elle a touché pour la première fois la terre française, et quand elle a été surprise et émue par la splendeur de Paris. A trente ans, lorsqu'elle atteint la maturité, Paris lui offre l'autre côté de la médaille. Elle découvre la voiture, la pluie de la ville, les livres, la langue française, l'enthousiasme, la générosité, mais aussi l'humiliation, le racisme, l'intolérance et. Cette première partie de sa vie pleine de nouveautés ou cette "deuxième naissance", parle aussi d'un déracinement, qui emmènera la fille dans la confusion d'un nouveau terrain, neutre qui n'est ni son pays natal ni le pays d'adoption. On peut ainsi, faire plonger les étudiants dans la dimension interculturelle à travers des thèmes tels que : le déracinement, l'exil, le contact et le déchirement entre les deux cultures, la question des femmes aux « yeux baissés », le phénomène de déculturation ou de l'acculturation etc.

Pour mieux comprendre et utiliser le phénomène de l'interculturel dans les descriptifs de nos curricula, on peut inviter les étudiants, (vu qu'ils connaissent bien les auteurs albanais) à la lecture des œuvres d'Ismail Kadaré traduits et publiés en France. Ce dernier c'est un auteur qui aime travailler et fouiller dans l'arsenal culturel, mythologique, voire ethnologique et traditionnel albanais. On peut faire référence à son œuvre fameux *L'Avril Brisé*, où l'auteur à travers son personnage clé Gjorg, essaye de faire comprendre le cercle vicieux de la vendetta du Nord de l'Albanie. Un extrait type qui dévoile aux yeux des étudiants les lois de Kanun (le fameux Coutumier ou Code de Lekë Dukagjin), qui régissaient la vie des habitants du Nord, serait le moment après la reprise du sang où le meurtrier (le gjaks) est obligé par Kanun de se venger et de porter respect à la famille et victime à la fois.

« *Le gjaks (le meurtrier), bien que jeune s'était comporté dignement au cours de l'enterrement de son ennemie comme durant le repas mortuaire. A coup sur, les Kryeqyqe lui accorderait la trêve de trente jours..... (.....) Le village, tout comme il accordait ce type de trêve, pouvait la rendre si le gjaks, profitant de la faveur temporaire qui lui était faite, se mettait en tête de courir le pays en se vantant de son geste.* » (Kadaré I, 1996, p 159)

Le côté paradoxal du Kanun nous est présenté aussi dans les rites de mariage respectés dans tout le territoire albanais.

« *On ne barre pas la route aux krouchks {les proches de la mariée ou mari}, même s'il y a un mort à la maison». ... « En cas de mort dans la famille, les krouchks n'en vont pas moins chercher la mariée. La mariée entre d'un côté, le mort sort de l'autre. D'un côté on pleure, de l'autre on chante »* (Kadaré I, 1996, p 168).

Dans son roman Kadaré évoque aussi la fameuse « cartouche bénie » que, selon le Coutumier, la famille de la mariée remettait à l'époux, afin qu'il emploie contre sa femme si elle venait à le tromper, en lui disant même : « *Bénie soit ta main !* » ((Kadaré I, 1996, p 216).

L'auteur ne se limite pas à l'énumération des rites albanais comme éléments secondaires de son œuvre littéraire, mais il vise la mise en évidence d'un tableau ethnologique complet du fonctionnement des communautés en question. A la différence de beaucoup de peuples qui ont réservé les montagnes aux divinités, les montagnards albanais, du fait qu'ils y vivaient eux-mêmes, se sont vus contraints de les adapter de façon à pouvoir cohabiter avec elles. C'est ainsi que s'explique la création de semi-divinités, comme « *l'Hôte* ».

« *Dès lors que, le voyageur le plus humble (.....) frappe à ta porte et s'en remet à toi comme ton hôte, il se mue à l'instant même en personnage hors du commun, en souverain inviolable, législateur et flambeau du monde. (.....) De quelques coups frappés à une porte peut dépendre la survie ou l'extension de génération entière. (.....) C'est pour cela, qu'une atteinte à l'hôte liée par la Bessa est pour l'Albanais le plus grand des malheurs, une sorte de fin du monde »* (Kadaré I, 1996)

En conclusion, on pourrait affirmer que dans le cadre de la recommandation de l'interdisciplinarité dans notre nouveau système universitaire, on pourrait bien inviter l'équipe académique de la Faculté des Langues étrangères de l'Université de Tirana, d'étudier deux disciplines comme celle de l'anthropologie et de la littérature qui nous parviennent denses et riches en informations culturelles, qui semblent être très proches et source d'information ou modèle pour l'une l'autre. Elles n'arrêtent pas de s'observer, de se croiser, ou d'échanger des procédures, même si leurs objectifs ou méthodes de travail en sont différentes. Les enseignants peuvent travailler sur l'aspect interculturel (à travers des fragments de textes suggérés plus haut) et insister à expliquer que la lecture d'un texte comme artefact culturel est une manière de participer aux recherches sociales. L'étudiant ne doit pas se suffire de l'identification des thèmes ou des idées directrices, et de voir les textes comportant des thèmes sociaux, politiques et historiques comme des artefacts isolés, mais en revanche, il doit les considérer comme partie d'un entier système culturel. En somme, ce grand désir de déterminer la littérature comme un artefact culturel ou discussion sociale, continue d'animer le débat sur les mérites de l'interdisciplinarité dans notre système universitaire.

Bibliographie

- Auerbach E, (1994), *Mimesis, La représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, Paris, Tel/Gallimard,
Bonn Ch & Naget Kh & Abdallah Mdarhri A, (1996) *Littérature maghrébine d'expression française*, Vanves, EDICEF
Collection Poétique Comparatiste, (2006), *Littérature et anthropologie*, Paris, SFLGC
De Angelis R, (2002), *Between anthropology and literature*, Routledge, USA and UK,
Déjeux J, (1970), *La littérature maghrébine d'expression française*, Alger, Centre culturel français
Dehaene V, (2010), *L'adieu au voyage : L'ethnologie française entre science et littérature*, France, Gallimard
Eurasie, (2005) *Ethnologie et Littérature nr 14-15*, Paris, Harmattan,
Kadaré I, (1996), *Avril Brisé, Œuvres*, Paris, Fayard
Lagarde et Michard, (1985), *XVIe Siècle*, Paris, Bordas
Laplantine F, (2005), *Anthropologie*, Paris, Petite Bibliothèque Payot
Laplantine F. (2002), *La description ethnographique*, St-Germain –du Puy, Nathan.
L'Homme nr 111-112 Juillet-décembre 1989
Montaigne, (1965) *Essais I*, Paris, Gallimard
Montaigne, (1965), *Essais III*, Paris, Gallimard
Montaigne, (1965), *Essais II*, Paris, Gallimard
Porcher L & Abdallah Pretceille, (1996), *L'éducation et communication interculturelle*, Paris, PUF
Profil d'une œuvre, (1979) *ESSAIS MONTAIGNE*, Paris, Hatier,
Rivière C, (2002), *Introduction à l'anthropologie*, Paris, Hachette Supérieur
Van Delft. Louis, (1993), *Littérature et anthropologie : Nature humaine et caractère à l'âge classique*, Paris, PUF